

Introduction

Quel intérêt apporter à l'étude des titres honorifiques musulmans au Moyen Age ? A cette question qui, à la fois, intéresse et divise les historiens, nous tenterons d'apporter quelques éclaircissements. Comprendre et analyser ce phénomène sociopolitique a poussé plusieurs historiens à se préoccuper de ce sujet ; leurs différentes approches sont plus au moins complètes. L'ensemble des publications, dont nous disposons aujourd'hui, et qui constituent la base de notre recherche, se repartissent en deux catégories :

1. A -Sources
2. B -Bibliographie

A partir de cette classification, nous essayerons de donner un aperçu des sources les plus importantes et de faire un état des ouvrages modernes et contemporains touchant notre sujet.

A : Les sources :

L'un des précurseurs dans le domaine de l'étude des *laqab/s* est Hilâl al-Şâbî (358/969 - 448/1056) ; dans son manuel de l'administration califale intitulé *Rusûm dâr al-khilâfa* (les représentations de la maison califale), un chapitre très intéressant est consacré à l'apparition et à la diffusion des titres en *Dawla* et en *Dîn* à l'époque bûyide.

Plus d'un siècle après, le fameux Ibn al-Jawzî (m. 596/1200) revient sur le même sujet, mais sous un angle différent ; dans son livre *Kashf al-niqâb 'an al-asma' wa al-alqâb* (le voile levé sur les noms et

les surnoms), il énumère et commente les *laqab/s* les plus célèbres retenus par la culture musulmane. Ce texte est étonnant, il comporte deux lacunes remarquables :

- - l'absence totale des deux *laqab/s* les plus répandus, même à l'époque d'Ibn al-Jawzî, ceux en *Dawla* et en *Dîn*.
- - l'occultation du mot Allah des titres des califes abbassides qu'il mentionne. En effet, chaque fois où il mentionne le *laqab* d'un calife, il le cite abrégé ; par exemple *al-Mutawakkil* et non *al-Mutawakkil^c alâ Allâh*.

D'autres sources, similaires ou moins ciblées que ces deux dernières, apportent également des renseignements indispensables à la compréhension des *laqab/s* et à l'évolution de leur importance. Nous signalerons notamment la chronique d'Abû Bakr al-Şûlî (m. 334/946) nommée *Akhhâr al-Râdî bi-Allâh et al-Muttaqî li-Allâh*. Ce commensal des califes abbassides décrit le processus et la motivation du choix des titres des deux souverains. L'étude comparative et anecdotique d'Ibn Ḥazm al-andalusî (384/994 - 456/1064) intitulée *Naqt al-^carûs* rassemble et compare, brièvement, les détenteurs du même *laqab* califien. Son opuscule fournit de précieux indices pour la recherche d'un dénominateur commun entre les titulaires du même *laqab*.

Il est intéressant de souligner que la plupart de ces références, contemporaines de l'apogée des *laqab/s*, sont purement descriptives. Elles ne sont utilisables, pour notre recherche, que dans la mesure où elles permettent de situer la date de l'apparition des *laqab/s* et de connaître le contexte dans lequel ils sont apparus.

Pour avoir une vue assez complète du phénomène, il faut attendre le XIV^{ème} siècle de l'ère chrétienne. Cette époque vit, après quelques

tentatives plus ou moins réussies, l'apparition d'un ouvrage remarquable sous le titre *Ṣubḥ al-ʿashâ fî ṣinâʿat al-inshâ'* (le matin de l'héméralope ou l'art de la rédaction). Comme son titre l'indique, cette source magistrale de quatorze volumes fut dédiée par son auteur al-Qalqashandî (756/1355-821/1418) à tous les secrétaires de son époque, afin qu'ils aient en main les outils nécessaires à l'exercice de leur métier. Plus d'un volume fut consacré à la titulature musulmane et byzantine de cette période. Nous trouvons, en sus de l'historique de tous les titres honorifiques, une classification inédite entre les *laqab/s* de même catégories.

Sauf exception, les sources que nous avons citées ci-dessus abordent les *laqab/s* dans le monde musulman avec une attention particulière pour l'Orient. Or la base que nous avons choisie pour notre étude est l'inventaire des titres honorifiques employés par les Maghrébins. Pour cela, nous avons été conduits à explorer une série d'autres sources : Chroniques, biographies, monnaies, inscriptions funéraires... La liste complète de ces références se trouve dans la bibliographie. Nous exposerons ici celles qui fondent notre inventaire.

En premier lieu nous trouvons les sources incontournables dans l'étude de l'histoire musulmane du Maghreb ; celles qui relatent l'histoire de toutes les dynasties de la région. Le précurseur dans cette catégorie d'ouvrage utilisé est le livre d'al-Marrâkushî (m. 647/1250) : *al-Muʿjib fî talkhîṣ akhbâr al-Maghrib, min ladun fath al-Andalus ilâ âkhir ʿaṣr al-Muwaḥḥidîn*. Bien qu'il couvre une longue période de l'histoire du Maghreb, la partie la plus riche de renseignements, pour notre étude, est celle que l'auteur a consacrée au règne des Almohades. De la même époque, la source d'Ibn ʿIdhâri al-Marrâkushî, (m. 694/1295), *Kitâb al-Bayân al-mughrib fî akhbâr al-Andalus wa al-*

Maghrib, est très riche. Beaucoup plus documenté que le précédent, *al-Bayân* donne une vue très intéressante de l'époque, tout en restant attentif à certains détails précieux de la vie politique et culturelle des monarchies traitées. C'est à travers ces remarques éparpillées que nous avons tenté de comprendre, notamment, la titulature complexe des Banû Zîrî. Toujours dans la même catégorie des sources générales de cette époque, nous avons largement fouillé et extrait tous les passages relatifs à notre étude de deux fameux ouvrages d'Ibn Khaldûn A. (m. 808/1406) : *Kitâb al-^cibar wa dîwân al-mubtada' wa al-khabar fî ayyâm al-^carab wa al-^cajam wa al-barbar wa man ^câṣarahum min dhawî al-^csultân al-akbar et al-Muqaddima*. L'auteur de ces deux sources fut à la fois un acteur politique et un écrivain habile ; c'est grâce à ces deux qualités que son témoignage, sur la problématique de la légitimité et la souveraineté de son époque, est capital.

Dans un style différent mais assez riche en informations sur la politique et la présence des Almoravides puis des Almohades en Espagne, le *Nafḥ al-ṭîb min ghuṣn al-Andalus al-raṭîb* d'al-Maqqârî (m. 1041/1632) fournit des indices et des attestations importantes sur les titres et l'autorité de ces deux dynasties. Pour être complet, nous devons signaler que, pour vérifier ou développer d'avantage un point donné, nous avons eu recours à d'autres sources d'ordre général tels que *al-Bidâya wa al-nihâya* d'Ibn Kathîr (m. 774/1373) ou *al-Dhakhîra fî maḥâsin ahl al-Jazîra* d'Ibn Bassâm (m. 542/1148)...

La deuxième catégorie des sources regroupe essentiellement des études biographiques consacrées à des savants comme le *Unwân al-dirâya fî man ^curifa min ^culamâ' Bijâya* d'Abû al-^cAbbâs al-Jabrîni (m. 1304/1887) ou *Kitâb al-siyar, tarâjim ^culamâ' al-Maghrib ilâ nihâyat al-qarn V/XI*, d'Abû al-^cAbbâs al-Shammâkhî (m. 928/1522) ou à des

souverains par exemple *al-Musnad al-saḥīḥ al-ḥasan fī ma'âthir wa maḥâsin mawlânâ abî al-Ḥasan* [le mérinide] ou encore le livre d'Abû Bakr al-Ṣanhâjî dédié à la mémoire d'al-Mahdî Ibn Tûmart : *Akḥbâr al-Mahdî wa ibtidâ' dawlat al-Muwaḥḥidîn* . Ou enfin, des ouvrages réservés à des dynasties tels que *al-Anîs al-muṭrib bi rawḍ al-qirṭâs fī akḥbâr mulûk al-Maghrib wa târîkh madînat Fâs* d'Ibn Abî Zar° (m. 725/1326), *al-Fârisiyya fī mabâdi' al-dawla al-ḥaṣṣiyya* d'Ibn Qunfud (m. 809/1406) ou *Rawḍat al-nisrîn fī dawlat banî Marîn* d'Ibn al-Aḥmar Ismâ'îl (m. 806/1404)...etc.

A propos de ces sources, il est intéressant de souligner quelques remarques susceptibles de nous aider à juger de leur valeur historique. La majorité de ces chroniques, surtout celles dédiées aux souverains et aux dynasties, furent écrites par des courtisans, davantage soucieux de la flatterie et de l'image de leurs maîtres que de la réalité des faits historiques ; d'où une partialité certaine de leurs jugements. Outre ce manque d'objectivité, il est parfois difficile de distinguer, dans cette masse d'écrits, les *laqab/s* officieux des titres de louange, largement employés à cette époque.

Avant de clôturer la liste des sources constituant la base de notre recherche, il convient de signaler la grande utilité que certaines sciences auxiliaires de l'histoire comme l'épigraphie et la numismatique nous ont procuré. Dans cette dernière discipline, le *Catalogue des monnaies musulmanes de la bibliothèque nationale*, publié par H. Lavoix, le *Corpus des dirhams idrîsides et contemporains* de D. Eustache, ainsi que les articles spécialisés fournissent une matière riche de renseignements relatifs à cette période. En épigraphie, les travaux consacrés aux inscriptions funéraires comme ceux de Raja el Aouadi-Adouni, *Stèles funéraires tunisoises de l'époque hafside*, de M. C., Brosselard, *Mémoire*

épigraphique et historique sur les tombeaux des émirs beni-zayan, ainsi que ceux appliqués à l'étude des monuments en général comme les *Inscriptions arabes d'Espagne* rassemblées et commentées par E. Levi-Provençal donnent des indices ou des fragments de témoignages directs de la titulature officielle.

B : Bibliographie :

Il semble que l'intérêt accordé par les Musulmans au débat sur la titulature s'arrête au XV^{ème} siècle, début du déclin des *laqab/s*. Au XVI^{ème} siècle, les Européens, consécutivement à leurs conquêtes à travers les continents, commencent à s'intéresser à l'étude de la civilisation musulmane. La part qu'ils réservent à la titulature en général et aux titres honorifiques en particulier est maigre ; à l'image de ce qui a été fait auparavant par les Arabes. Malgré tout, la contribution des Orientalistes est capitale. Ils ont essayé de traiter le problème dans toutes ses dimensions. La majorité de ces travaux sont publiés sous forme d'articles :

"Mémoires sur les noms propres et sur les titres musulmans", *Journal Asiatique*, série V, T. III, 1854. Dans ce bref article, M. Garcin de Tassy a essayé de comprendre le mécanisme des noms propres et des titres musulmans en les comparant avec ceux de la civilisation occidentale. En cataloguant la plupart des titres et noms utilisés, l'auteur n'a pas accordé un intérêt particulier aux titres honorifiques ; il les a traités comme une partie intégrante des *laqab/s* en général.

Dans le même esprit, en 1907 Barbier de Meynard, dans son écho, "surnoms et sobriquets dans la titulature arabe", *Journal Asiatique*, série X, T. IV, étudie, sous un angle purement littéraire, l'usage des *laqab/s*

dans la titulature arabe. Il montre, arguments à l'appui, l'étendue et l'ancrage de ce phénomène dans la mentalité des Arabes.

A la même époque, M. Van Berchem signe deux articles : le premier en 1893 dans la revue *Zeitschrift des Deutschen Palästinavereins*, XVI sous le titre "Eine arabische Inschrift aus dem Ostjordanlande mit historischen Erläuterungen". Le deuxième en 1907 dans le *Journal Asiatique*, série X, T. IX, appelé "titres califiens d'Occident : à propos de quelques monnaies mérinides et zayyânides".

En 1893, il énonce sa conception et son point de vue sur le rôle des titres honorifiques, en particulier sur les deux *laqab/s*, les plus répandus : en *Dawla* et en *Dîn*. C'est la première fois, à notre connaissance, qu'un spécialiste pose explicitement le problème de l'évaluation des *laqab/s* dans la civilisation musulmane. Il arrive à la conclusion suivante : les titres honorifiques ne présentent d'intérêt que pour les institutions administratives et n'ont de valeur historique que dans la mesure où ils sont liés à des fonctions spécifiques.

Le second travail se centre sur un point précis. En partant de quelques pièces de monnaies mérinides et zayyânides, il cherche à authentifier les titres politico-religieux (il les appelle titres califiens) de certains souverains de ces deux dynasties maghrébines du Moyen Age. L'utilité de ce travail, pour le sujet qui nous occupe, est la liaison qu'il fait ou que nous pouvons dégager entre le titre politico-religieux, d'*Amîr al-Mu'minîn* (émir des Croyants), et l'attribution du *laqab* composé avec le mot Allah.

C'est pour répondre et réfuter la thèse de Van Berchem que Kramers rédige son article, "Les noms musulmans composés avec *Dîn*", paru en 1927 dans *Acta Orientalia* n° V. En étudiant l'étymologie, la signification et l'usage des mots *Dawla* et *Dîn*, l'auteur en déduit que la

connexion entre les deux termes est plus profonde qu'on ne le pense à première vue, et que chacun d'eux est un produit fidèle de l'évolution sociale et politique de son époque. Donc, pour lui, nous sommes à l'opposé de la conclusion précédente de Berchem.

En 1958, l'historien égyptien Ḥasan al-Bâshâ publie son ouvrage récapitulatif et synthétique : *Al-alqâb al-islâmiyya fi al-târikh wa al-wathâ'iq wa al-âthâr*, (les *laqab/s* islamiques dans l'histoire, les documents et les monuments). A travers son recueil et l'explication qu'il donne aux titres portés, essentiellement par les souverains égyptiens du Moyen Age, Basha penche plutôt vers la thèse de Kramers. En dépit de son caractère restrictif, *Al-alqâb al-islâmiyya* nous fournit une étude assez approfondie et assez intéressante pour expliquer l'évolution et la signification des titres honorifiques.

Outre ces études sociopolitiques des *laqab/s*, certains recueils de personnalités musulmanes tel que *al-A'âm Khayr al-Dîn* d'al-Ziriklî (1893-1976) ou le plus récent de Qutayba al-Shihâbi intitulé *Mu'jam alqâb arbâb al-sultân fi al-duwal al-islâmiyya, de l'époque al-Râshidûn jusqu'au XX^{ème} siècle*, offrent, en sus de la liste des détenteurs des *laqab/s*, des pistes pour l'authentification de ces titres. Ajoutons à cela, le livre de J. Sublet, *Le voile de nom*. Bien qu'il s'agisse d'une étude, spécifiquement onomastique, ce dernier ouvrage contient un important exposé sur l'origine, la signification et la diffusion des *laqab/s* en *Dawla* et en *Dîn*. Il nous a été de la plus grande utilité pour situer le rôle du *laqab* dans l'onomastique arabe.

La recherche des *laqab/s* dans tous ces ouvrages n'a pas toujours été chose aisée ; souvent dispersés, ces titres sont difficiles à authentifier ; quant à la numismatique, considérée comme étant la plus

fiable dans ce domaine, elle n'est pas toujours d'accès facile. A partir de ces données, nous avons tenté de répondre à la question posée ci-dessus : Quel est l'intérêt d'une étude des titres honorifiques musulmans au Moyen Age ?

Pour ceux qui se sont lancés jusque là dans cette aventure, la réponse se résume en deux thèses :

Pour la première, ces titres n'ont d'intérêt que pour les institutions administratives et n'ont de valeur historique que dans la mesure où ils sont liés à des fonctions spécifiques. En revanche, pour la seconde, les *laqab/s* reflètent l'atmosphère religieuse et culturelle de leur époque. Notre contribution, bien modeste, sera, comme le souhaitait Kramers, de confronter ces deux hypothèses.

Pour que notre apport soit aussi complet que possible, il est nécessaire d'étudier le phénomène des *laqab/s* dans toutes ses évolutions et ses champs d'application. Ce qui se traduit par le dépouillement complet de tous les titres utilisés, une analyse approfondie du milieu où ils sont apparus et leur condition de diffusion.

Or le temps imparti à une thèse universitaire ne permet pas de réaliser, convenablement, un travail qui s'étend sur une période d'environ quinze siècles et sur un territoire vaste comme le monde musulman. A cause de ces conditions contraignantes et pour la fiabilité de la recherche, nous avons été doublement tenu de réduire le champ de cette étude. D'abord le terrain de recherche ; le monde musulman médiéval est composé de trois grands espaces : l'Orient, l'Espagne musulmane et le Maghreb. Ce dernier, appelé aujourd'hui Afrique du Nord, représente, à la fois, la partie la moins connue et la plus ambiguë sur le plan de la titulature. Pour faire connaître les *laqab/s* honorifiques

maghrébins et lever le voile qui entoure leur diffusion, nous limiterons notre sujet à l'étude des différentes dynasties de cette région.

Puis, en ce qui concerne la période étudiée, le parcours des titres honorifiques depuis leur naissance jusqu'à nos jours permet de noter que la domination ottomane sur la majorité du territoire musulman a eu des répercussions, aussi bien sur le plan politique que sur le plan de la titulature. Le nouveau pouvoir central, fort, met en tête le titre du *Sulṭān* sans prendre en compte les *laqab/s* califiens ; les provinces sont gouvernées par des chefs militaires n'obéissant qu'aux règles de ce corps.

Seulement deux dynasties du monde arabe ont réussi à conserver leur indépendance et à sauvegarder la tradition : en Orient, les Zaydites du Yémen et au Maghreb, les Chérifiens du Maroc. Chacune d'elle continue d'employer, surtout, les titres califiens en Allah. Mais leur particularisme et leur faible participation à l'évolution des titres honorifiques les excluent de notre étude.

Concrètement, notre tâche se limite, en premier lieu, à dresser l'inventaire de tous les titres honorifiques utilisés par les Maghrébins pendant le Moyen Age. En second lieu à lever, à partir de cette liste et en la confrontant à d'autres, l'obscurité qui entoure le phénomène des *laqab/s* dans la civilisation musulmane. Un long chapitre introductif précède cette étude. Il est consacré à l'étude de différentes sortes de *laqab/s* (généraux, liés à la science et liés au pouvoir) et à l'examen du *laqab* comme une composante de l'onomastique arabe.

Le problème qui se pose à ce type de sélection est la représentativité. Pouvons-nous considérer les titres honorifiques au Maghreb comme (constituant) un échantillon représentatif de l'ensemble du monde musulman ? En d'autres termes, pouvons-nous tirer des

conclusions générales à partir d'un cas particulier ? Notre but est, loin de vouloir clore ce sujet, d'évaluer la part des Maghrébins dans ce système. Quant à la méthode adoptée, nous avons, avant de tirer des leçons générales, élargi, le plus possible, notre cercle de réflexion pour qu'il touche la totalité du phénomène.